Benjamin Fellmann, Palais de Tokyo: Kunstpolitik und Ästhetik im 20. und 21. Jahrhundert

Michael Rauch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67612>

DOI : 10.4000/critiquedart.67612

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Michael Rauch, « Benjamin Fellmann, Palais de Tokyo: Kunstpolitik und Ästhetik im 20. und 21. Jahrhundert », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67612>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2020.

EN

Benjamin Fellmann, Palais de Tokyo: Kunstpolitik und Ästhetik im 20. und 21. Jahrhundert

Michael Rauch

- ¹ Le présent ouvrage, qui prête attention à la politique culturelle de l'Etat, aux débats muséologiques et aux discours esthétiques, est le premier à présenter l'histoire du Palais de Tokyo dans une vaste étude monographique. A partir de nombreux documents d'archives – en particulier les fonds des Archives des musées nationaux (AMN) transférés aux Archives nationales – Benjamin Fellmann retrace l'histoire du bâtiment qu'il analyse comme un « monument poreux » (Walter Benjamin). Le bâtiment monumental du Palais de Tokyo, conçu pour l'Exposition universelle de 1937, devait à l'origine abriter deux musées dédiés à l'art moderne : celui de la Ville de Paris dans l'aile Est et celui de l'Etat, qui était logé dans l'aile Ouest jusqu'à son transfert à Beaubourg. La première partie du livre retrace la discussion initiale sur la nécessité d'un bâtiment muséal contemporain pour l'art moderne dans un contexte international, puis sa construction, en passant par l'occupation allemande et le musée national d'Art moderne de l'après-guerre, jusqu'à la création du Centre Pompidou. La deuxième partie du livre, qui présente une étude des fondements historiques et politiques du Palais de Tokyo de 1977 à 2012, examine les divers projets institutionnels expérimentaux à caractère éphémère qui y prirent place, et qui ont tous été consacrés aux arts visuels de l'art moderne et contemporain. Cette histoire débouche finalement sur l'ouverture, en 2002, de l'un des plus grands centres d'art contemporain d'Europe, le Palais de Tokyo, qui prend le nom de l'ensemble architectural. Dix ans plus tard, l'exposition *La Triennale – Intense Proximity*, dont Okwui Enwezor est commissaire, donne lieu à une extension du Palais de Tokyo, dont l'analyse conclut l'enquête historique de manière significative. En examinant l'interaction des institutions à travers le prisme des tensions entre les développements artistiques et sociopolitiques, Fellmann rend justice au sous-titre prometteur. En focalisant son intérêt sur un choix d'expositions en lien avec l'histoire des idées, il retrace le développement du musée d'Art moderne – dont le bâtiment néoclassique n'est que le support fonctionnel – jusqu'à sa

transformation en point nodal d'importance dans le réseau des grandes entreprises d'expositions mondiales sous la direction de Nicolas Bourriaud. Ce dernier, en définissant le concept d'« esthétique relationnelle », a théorisé la production artistique dans le contexte de notre contemporanéité connectée, ainsi que l'esthétique de la mondialisation – qui sont fortement associées à la programmation du Palais de Tokyo.